

prenons en main nos saints livres et lisons :

Du temps de Noé, quoique le monde soit, pour ainsi dire, encore dans son enfance, déjà la corruption est générale. Les abominations des hommes sont si grandes que Dieu se repent de les avoir créés. Sa justice arme son bras pour les perdre et il s'écrie : *Delebo* : Je les détruirai ; mais quand ? Il veut donner à son peuple le temps de se repentir. Il charge Noé de les exhorter à revenir à lui ; il les invite à la pénitence pendant cent ans ; et ce n'est qu'après avoir lassé sa pénitence que Dieu les punit.

En parcourant les annales du monde, nous voyons que Dieu, avant de frapper Jérusalem et d'autres villes coupables, leur envoie des prophètes pour les solliciter à se convertir. Il attend avec une longanimité à toute épreuve leur retour à la vertu, et ce n'est que lorsqu'il voit que sa patience est inutile qu'il se décide à donner cours à sa justice.

Si, de l'Ancien Testament nous passons au Nouveau, nous serons frappés de la patience admirable avec laquelle le divin Maître attend les pécheurs. Voyons sa conduite à l'égard de la Samaritaine : cette femme trop célèbre par ses désordres, vit depuis longtemps dans l'oubli de ses devoirs. Le Sauveur après l'avoir attendue inutilement, comme tant d'autres, va s'asseoir sur les bords du puits de Jacob où il sait qu'elle viendra bientôt chercher de l'eau. Là il daigne converser avec elle. Il l'instruit, il lui révèle le secret de sa mission divine et ne la quitte qu'après avoir fait de son cœur endurci un cœur d'apôtre.

Voyez-le dans la maison de Simon le lépreux attendant une autre brebis égarée ; c'était Magdeleine, la pécheresse publique. Longtemps il avait frappé et attendu à la porte de son cœur. Enfin, après de longues résistances, elle se rend et vient pleurer aux pieds de Jésus ses égarements et ses scandales. Et le divin Maître l'absout et la traite avec une bonté attendrissante.

N'a-t-il pas attendu le retour de l'enfant prodigue avec une patience à toute épreuve ? Chaque jour ce bon père s'en va sur les hauteurs pour voir si son malheureux fils ne reprendrait pas le chemin du toit paternel. Et, quand il revient, ce père, attendri de bonheur, lui ouvre les bras et lui fait miséricorde : *Misericordiam motus est*.

O cœur adorable de mon Dieu ! Vous êtes un abîme insondable de miséricorde. C'est ainsi que Dieu attend encore aujourd'hui les pécheurs. Il va plus loin, il daigne les chercher. Nouveau caractère de sa grande miséricorde.

3° A peine sommes-nous séparés de Dieu par le péché que sa bonté s'occupe de notre retour : l'Écriture est pleine d'exemples qui nous démontrent clairement cette vérité. Un pasteur, nous dit Jésus Christ, possède un magnifique qu'il conduit dans de gras et de frais pâturages. Venant à considérer son troupeau, il s'aperçoit qu'il lui manque une brebis. Aussitôt il laisse là ses brebis fidèles pour courir à la recherche de la fugitive ; il s'empresse, il vole, il ne s'arrête que lorsqu'il l'a retrouvée. Vous diriez, à en juger par la rapidité de ses pas, que ce qui lui reste n'est rien pour lui s'il ne retrouve ce qu'il a perdu : *Nonne dimittit nonaginta novem in deserto et vadit ad illum que perierat* ? Après l'avoir trouvée il la charge sur ses épaules afin de lui épargner les fatigues du retour et la rapporte dans son bercail, puis se réjouit avec ses amis.

Il joint à cette parabole celle d'une femme qui, de dix drachmes en ayant perdu une, allume sa lampe pour la chercher dans tous les endroits les plus obscurs de sa maison. Et, après l'avoir retrouvée, elle témoigne la même joie que le bon pasteur d'avoir retrouvé sa brebis. Remontons au paradis terrestre.

Adam trop faible pour rejeter le présent fatal que lui fait son épouse, se laisse tromper comme elle. Le voilà pécheur. Il n'a pas eu le temps de le devenir et de cacher sa nudité, que déjà le Seigneur le cherche et l'appelle. Adam, où êtes-vous ? *Ubi es* ? Quoi, mes frères, il demande où il est ! Et ne le sait-il pas ? Le coupable aurait-il pu trouver dans le paradis terrestre une place qui ne fût connue que de lui seul ? Aurait-il pu s'y former une retraite assez sombre pour être invisible à l'œil qui voit tout ?

Pourquoi donc cette façon de parler : Adam où êtes-vous ? *Ubi es* ? Dieu fait ici ce que fait un père qui ne veut pas châtier, mais qui veut corriger un enfant rebelle ; l'enfant se cache, le père cherche ; il cherche et il sait où il est. Il cherche et là où il sait qu'il n'est pas ; son agitation, ses mouvements, son air courroucé : tout cela n'est qu'une feinte de sa tendresse ; c'est un moyen d'attendre, pour mettre bas la verge, que les larmes du repentir commencent à couler. Adam, où êtes-vous ? *Ubi es* ? Vous avez méprisé la défense que je vous avais faite. Je le sais, je vous ai vu. Vous êtes d'autant plus inexcusable que le précepte était plus facile ; vous le sentez, vous fuyez ma présence, où êtes-vous ? *Ubi es* ? Paraissez, humiliez-vous, regrettez l'instant où vous avez prévariqué : toute la nature se plaint de votre conduite ; vous en étiez l'ornement et la gloire et vous y avez mis le désordre. Tous les êtres voudraient me venger, ma justice y consent ; mais ma bonté s'y oppose : repentez-vous, avouez votre faute, je ne m'en souviendrai plus : *Ubi es* ?

Pierre dans la cour de Caïphe n'a pas la force de confesser Jésus-Christ devant une femme ; il le renie : quelle lâcheté pour un apôtre ! Ne mérite-t-il pas toute l'indignation de Celui qui se voit ainsi méconnu ? Néanmoins le Sauveur, accablé sous le poids de l'insulte et de l'opprobre, ne songe qu'à reconquérir son disciple ; il va au-devant de lui, et, d'un regard qui pénètre jusqu'au fond de l'âme, il le touche, le convertit et en fait pour tous les siècles un modèle de pénitence : *Conversus Dominus respexit Petrum*. Chaque jour, mes frères, Dieu fait pour nous ce qu'il a fait pour ces illustres pécheurs ; et, si nous sommes assez heureux que de retourner à lui, il nous reçoit à la pénitence et nous pardonne sans délai, quels que soient nos crimes ; car, ne l'oublions pas, il n'y en a point d'irrémissibles. En aurions-nous commis d'aussi grands que David, que Salomon, que Judas ; d'aussi énormes et d'aussi nombreux que les plus grands scélérats qui ont passé sur la terre, si nous avons un repentir sincère, il nous pardonne de grand cœur.

Quelle différence entre la miséricorde de Dieu et celle des hommes ! Ceux-ci ne pardonnent guère à leurs ennemis, sans se faire quelque violence, et, quoique leur réconciliation soit sincère, ils n'oublient jamais tout à fait les injures qu'ils ont reçues. Il n'en est pas de même de vous, ô Dieu de bonté ! Vous ne vous faites violence que lorsqu'il s'agit de punir, et vous ne punissez le pécheur, que parce que vous voulez lui pardonner. Dès le moment qu'il revient à vous, ses péchés sont à votre égard comme s'ils n'avaient jamais été, vous ne vous en souvenez plus, vous le recevez à bras ouverts. Quatrième et dernier caractère de la miséricorde divine.

4° Pour punir le pécheur de ses longues résistances et des délais qu'il a mis à son retour, Dieu devrait se montrer difficile dans les conditions du pardon, et mettre, entre la réconciliation et le repentir, les mêmes retards que le pécheur a mis entre son retour et la première sollicitation de la grâce ; mais, ô mon Dieu ! ces pensées sont les pensées de l'homme, ce ne sont pas les vôtres ; votre cœur nourrit pour le pécheur des pensées de miséricorde et non des pensées d'affliction, dit Jérémie.

A peine le pécheur s'est-il décidé à rentrer dans les voies de la justice que Dieu oublie tous les égarements. Rappelez-vous la parabole de l'enfant prodigue, c'est votre histoire : comme lui, vous avez écouté, la voix du monde et des passions, et, comme lui, vous n'avez trouvé, loin de la maison de votre père, que regrets et déceptions. Pauvre prodigue ! revenez à votre Dieu, il vous attend ; vous le verrez accourir au-devant de vous, vous recevoir dans ses bras, vous presser sur son cœur. En vain diriez-vous comme le prodigue : Mais, Seigneur, je suis bien coupable, j'ai été un voluptueux, un blasphémateur, un sacrilège, un impie, un médisant, un libéral... J'ai abusé de vos grâces et dissipé tout le bien que vous m'avez donné : *Non sum dignus vocari filius tuus*. N'importe, je veux bien oublier tout ce que vous avez été. O vous, mes ministres ! hâtez-vous de faire disparaître les haillons qui déparent l'âme de son malheureux fils

et revêtez-le de la robe de son innocence : *Cito proferte stolam primam, et induite illum*. Voilà pécheurs, comme la justice de Dieu vous traite ! Oh ! que vous avez bien sujet de mettre en elle votre confiance ! Mais, de peur que cette confiance ne dégénère en présomption, voyons ce que vous devez faire pour correspondre aux desseins de la miséricorde de Dieu sur vous.

II

Pécheurs, la miséricorde de Dieu vous appelle, vous devez vous rendre dociles à cet appel ; elle vous attend, il ne faut pas laisser sa patience ; elle vous cherche, vous ne devez pas vous soustraire plus longtemps à ses paternelles poursuites ; elle vous reçoit et vous pardonne, vous devez lui être reconnaissants et lui demeurer fidèles.

1° La miséricorde de Dieu nous appelle, nous devons nous rendre dociles à cet appel. Comment cela ? par une volonté qui correspond aux empressements de sa charité et qui nous fasse dire comme saint Paul : *Domine, quid me vis facere* ? Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Ce persécuteur de l'Église de Dieu entendant la voix du ciel lui dire : Paul, Paul pourquoi me persécutes-tu ? Je suis ton Sauveur contre qui tu tournes ta rage et tes persécutions. *Ego sum quem tu persequeris* ; lui, répondit aussitôt : Seigneur que voulez-vous que je fasse ? Faites-moi connaître votre volonté : *Domine, quid me vis facere* ? Après avoir connu les ordres du Seigneur, il les exécuta. Or, ce qui est arrivé une fois d'une manière si éclatante, arrive encore tous les jours en faveur des pécheurs. Dieu les appelle et les cherche lorsqu'ils même que, comme Saul, ils le persécutent. Oui, mes, chers frères, si vous voulez avouer la vérité, je suis sûr que vous conviendrez que, souvent, la voix de la miséricorde du Seigneur s'est fait entendre dans le fond de vos cœurs lorsqu'ils même que vous l'offensiez. Ah ! combien de fois ne vous a-t-elle pas affectueusement dit : Mon fils, ma fille, quitte ce péché, cette personne, cette occasion, ce blasphème, cette habitude d'impureté ; laisse de côté ces romans, ces chansons, ces conversations lubriques ; pardonne cette injure ? Mais vous avez été sourd, et sourd volontaire *Vocavi et renuistis*. Vous m'avez appelé, ô mon Dieu ! et, pour ne pas entendre votre voix douce et paternelle, je me suis bouché les oreilles.

Que devons-nous faire maintenant ? Nous devons, à l'exemple de Saul, lui dire : Seigneur, que demandez-vous de moi, que voulez-vous que je fasse ? *Domine, quid me vis facere* ? Donnez-moi vos ordres et je les exécuterai.

Nous devons, comme le jeune Samuel, nous lever et dire : Parlez, Seigneur, parce que vos enfants coupables vous écoutent. *Loquere, Domine, qui audit filius tuus*. Oui, je vous écoute avec le recueillement que m'inspire votre autorité ; avec la générosité d'un fidèle et dévoué serviteur : *Loquere, Domine, qui audit servus tuus*.

2° La miséricorde de Dieu nous attend, il ne faut pas laisser sa patience. Quoi ! pécheurs, Dieu vous souffre, Dieu vous attend ; et, au lieu de profiter de sa patience et de rentrer en vous-mêmes, vous ajoutez péchés sur péchés, des actions criminelles à des pensées et à des desseins mauvais, des parjures aux mensonges, des insultes à la haine, des scandales, à une conduite toute mondaine ! Il y a dix, il y a vingt, il y a trente ans que Dieu vous attend, mon pauvre frère ; il est auprès de vous et vous pressez de vous convertir ; si vous ne le faites, vous abuserez de sa grâce et vous provoquerez sa justice.

Et ne dites pas : Dieu est bon, il m'attendra encore. Oui, Dieu est bon ; mais parce qu'il est bon, croyez-vous qu'il ne devra pas être juste ? Il vous attendra, et jusqu'à quel temps vous attendra-t-il ? *Usque ad messem* : jusqu'à la moisson, jusqu'au terme qu'il a fixé ; et alors, s'il trouve en vous la dureté d'un cœur impénitent, ne doutez pas qu'il ne vous charge de chaînes, et ne vous jette dans les ténèbres extérieures, où les grincements de dents seront votre partage.

Pour ne pas voir que sa patience méprisée va se changer en fureur, il faut être bien avengle. Sa conduite nous en donne des preuves irrécusables ; voyez

si après avoir longtemps attendu, il n'ouvre pas les cataractes des cieux pour abîmer la terre dans les eaux du déluge ; voyez si, après avoir menacé Sodome, il ne fait pas pleuvoir sur ses habitants des torrents de flammes ; voyez si, après avoir longtemps ouvert les bras à Jérusalem, il ne renverse pas de fond en comble cette ville superbe et obstinée dans le mal, et si tous ses citoyens ne sont pas, ou massacrés ou entraînés en captivité.

Profitez donc de la miséricorde de Dieu qui nous attend et ne laissons pas sa patience par des délais continuels de conversion. Et ne disons plus : Je ferai, j'irai ; mais, à l'instant, mettons la main à l'œuvre pour travailler à notre conversion.

3° La miséricorde de Dieu nous cherche, pécheurs, nous ne devons pas nous soustraire plus longtemps à ses paternelles poursuites. Si, pendant que le bon Pasteur court après nous, nous nous détournons et nous nous éloignons de plus en plus de lui par nos péchés, si comme Augustin coupable, nous ne cessons de dire : Je me convertirai demain ; n'est-il pas à craindre qu'à force de remettre cette œuvre importante nous entendrions ces paroles désespérantes : *Quæretis me et in peccato vestro moriemini* ? Je vous ai appelé et vous avez fermé l'oreille ; je vous ai aimé et vous m'avez méprisé ; viendra le temps et le jour où vous m'invoquerez et je vous mépriserais et je me rirai de vos pleurs : *Ego quoque in interitu vestro ridebo*. Vous appellerez le prêtre que vous avez fui pendant votre vie ; mais ce prêtre sera peut-être absent, ou bien il arrivera trop tard. Et cela pourquoi ? pour que cette parole de Jésus-Christ soit accomplie : *Quæretis me et non invenistis*. Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas et vous mourrez dans votre péché : *Et in peccato vestro moriemini*. O mon Dieu ! quelle folie de résister ainsi aux saintes poursuites d'un Dieu qui fait tout pour nous conduire au ciel !

4° Enfin, lorsque la miséricorde de Dieu reçoit le pécheur et lui pardonne, ce que le pécheur doit faire de son côté, c'est de lui témoigner sa vive gratitude, et de lui demeurer fidèle jusqu'à la mort. Plus de rechutes dans ses premiers désordres : il ne doit jamais oublier la charité et la patience d'un Dieu qui aurait pu le frapper et l'abîmer dans le fond des enfers pour une éternité, et qui, cependant, veut le pardonner et lui donner un trône à côté du sien dans le ciel.

Il doit absolument renoncer aux péchés qui lui ont été pardonnés et n'être plus à charge à la miséricorde divine, qui condamne autant les conversions inconstantes, qu'elle se réjouit de celles qui sont solides et persévérantes.

Il faut que ce pécheur gémissant le reste de ses jours d'avoir attendu si longtemps de se donner à Dieu. Tels étaient les sentiments du Roi pénitent et tels doivent être les vôtres.

Finissons et recueillons en peu de mots le fruit à tirer de ce discours. Vous avez entendu combien est grande la miséricorde de Dieu envers les pécheurs, ne vous en défiez jamais ; et, quelque dérégulée qu'ait été votre vie, ne désespérez pas de votre salut. La bonté de Dieu surpasse toute la malice des hommes, mais aussi n'en abusez pas ; car le prophète nous apprend que la miséricorde de Dieu est pour ceux qui le craignent, et non pour ceux qui le méprisent : *Misericordia autem Domini ab æterno et usque in æternum super timentes eum*. Elle vous invite à la pénitence, rendez-vous à ses sollicitations ; elle vous attend, ne laissez point sa patience ; elle vous cherche, ne vous dérobez pas à ses charitables poursuites ; elle vous reçoit et vous pardonne, soyez-lui reconnaissants et fidèles. Justes, espérez en la miséricorde de Dieu ; mais persévérez, afin qu'elle couronne en vous ses dons, en récompensant vos mérites.

Pécheurs, espérez aussi en la miséricorde de Dieu ; mais faites pénitence. Faire pénitence sans espérer, c'est le partage et la peine des démons ; espérer sans faire pénitence, c'est la présomption des libertins ; mais faire pénitence et espérer, c'est la consolation des pécheurs vraiment convertis, qui, après avoir profité de la miséricorde de Dieu en ce monde, le loueront et le béniront éternellement en l'autre. C'est la grâce que je vous souhaite. Amen.